

5 janvier 2015

Troubles auditifs : «On prépare des générations de sourds»

Une étude Ipsos réalisée à l'occasion de la douzième Semaine du son révèle que plus de trois quarts des 15-30 ans ont déjà souffert d'une trop forte exposition sonore.

Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. C'est ainsi que pourrait se résumer le rapport des jeunes au son qui, bien que conscients des risques, ne changent pas leur comportement face à la menace des troubles auditifs, comme le révèle une étude Ipsos réalisée à l'occasion de la douzième édition de la Semaine du son.

Selon cette enquête, plus des trois quarts des 15-30 ans ont en effet déjà ressenti des troubles auditifs comme des acouphènes (bourdonnements ou sifflements dans les oreilles) ou une perte d'audition à la suite d'une forte exposition sonore.

Une menace liée à l'augmentation de l'espérance de vie

Seuls 21% des jeunes déclarent ainsi s'éloigner systématiquement des enceintes, 10% faire des pauses régulières, 3% utiliser des bouchons d'oreilles à usage unique et 4% leurs propres bouchons. Des comportements encore bien trop minoritaires quand 98% d'entre eux se déclarent conscients que «l'exposition excessive aux sons

forts entraîne des problèmes auditifs».

Une attitude d'autant plus inquiétante pour le Docteur Alain Londero, ORL à l'Hôpital Georges-Pompidou à Paris, que la durée de vie ne cesse de s'allonger. «On prépare des générations de sourds, parce que la durée de vie augmente. Si on commence à abîmer son système auditif à 18 ans, quand on aura 80-85-90 ans, on aura - en plus - le vieillissement naturel! Pour le coup, on va tous vieillir très sourds!»

Le volume pour «l'ambiance»

Plus d'un jeune sur deux a ainsi l'impression que le niveau sonore est plus élevé que par le passé au cinéma, et 60% ont cette impression concernant les publicités à la télévision. Pour autant, 55% de ceux déclarant avoir déjà ressenti un trouble auditif avoue n'avoir rien fait pour s'informer sur le sujet ou être pris en charge.

Des comportements à risque, donc, que 40% des jeunes justifient par une quête de «l'ambiance» contre 34% par la qualité du son. Mais que l'étude explique aussi par un désir de transgression.